

quant avec le dehors va prendre l'air pur pour le porter dans l'enceinte des couveuses. Cet air pur vient d'une cour noire où respirent librement les fenêtres des six étages d'une maison parisienne.

Voilà pourquoi cette boutique est un assommoir d'enfants, ouvert par la réclame pour la jobarderie du public, de neuf heures du matin à minuit.

Ceci est une Œuvre ! est-il écrit à la porte. Qu'on nous dise où est le siège de cette Œuvre dont nous voyons le bel échantillon. Qu'on nous montre les hôpitaux privés de couveuses ouverts avec l'argent recueilli dans la boutique boulevardière. Même une grande maison entretenu par ce moyen ne serait pas une excuse. Mais elle porterait en elle les circonstances atténuantes au crime d'infanticide accompli ici. Malheureusement, j'ai cherché sans le trouver cet hôpital libre de couveuses. Il ne s'élève nulle part, aux frais des entrepreneurs d'ici, dans aucune campagne, dans aucun de ces endroits où la nature respire d'une longue haleine dans sa force. Dans les hôpitaux privés ou publics, dans les Œuvres maternelles, on se sert de couveuses, mais achetées ou louées.

La boutique à couveuses n'est douc pas une Œuvre : c'est la réclame éhontée des fabricants qui veulent placer leurs boîtes.

Certes on n'en dit pas de mal de ces couveuses où grandissent les petits, quand les poules et les coqs n'ont plus de force. Mais leur place est ailleurs que dans les rues encombrées : mettez-en dans les familles, dans les hôpitaux. Les médecins savent maintenant que cela existe et peuvent en indiquer l'emploi sans que le fabricant fasse l'étalage de sa marchandise avec échantillons humains.

D'où viennent-ils, où vont ils les jeunes monstres qui entrent dans ces boîtes de cristal comme des racines dans une serre, après être sortis trop tôt, comme des roses en boutons, de leur mère de sang maternelle

J'ai interrogé la pancarte ; elle ne dit rien, rien qu'un joli prénom suivi de l'X mystérieuse, derrière laquelle se réfugient les écrivains modestes. Le petit qui dormait hier du sommeil

des martyrs dans la première couveuse s'appelait Daniel. La force avec la douceur : à moins qu'une allusion discrète à la fosse aux lions n'eût inspiré les parents.

Le gardien est encore plus discret que la pancarte. Ceux qui prêtent leurs petits pour ce spectacle et cette publicité, savent donc la basse de l'acte accompli. Ils se cachent et veulent qu'on les ignore. Ils ont raison. Car le procureur de la République a plus de légitimes droits contre eux que contre la fille astolée qui étouffe le soir dans sa chambre froide du sixième étage, l'enfant, avec ses cris, l'enfant qui ferait perdre la place de la mère et qui n'aurait pas le droit de vivre parce qu'il manque de père officiel.

Quelle est la mère qui prête l'enfant de ses entrailles pour qu'il fasse objet de montre, comme les fabricants en gros prétendent, aux boutiquiers, les pièces d'étoffe qui allècheront le client ?

Cela que le public ignore est ce qui doit passionner davantage. Là où la foule passe passe, après s'être arrêtée, et se dit : "Je ne sais pas", il est intéressant de chercher.

On a percé l'épaisse tapisserie du magasin, la couche de fausse charité dont il est enduit, pour regarder ce qui est derrière et cela est fascinant de laideur.

L'entrepreneur est l'associé d'un morticole ; l'un racole pour l'autre ; puis on partage. Les enfants qui sont là sont loués à des filles-mères ou à des ménages pauvres. Dix francs par jour ! c'est le tarif. Les cris du petit feront la musique comme l'orgue de barbarie sollicite le passant au seuil de la baraque foraine. Si l'enfant meurt, on se charge de l'enterrement, à condition que les parents ne soufflent mot.

Remarquez que presque jamais il ne meurt, officiellement, un seul des petits ratés que l'on expose. Cela nuirait au commerce des couveuses, un enterrement à la porte de la boutique ! Le maigre cercueil ferait l'éclat détonnant d'un scandale sur la façade vernie du magasin bien tenu. Si le petit Daniel meurt, vite on appelle un fiacre ; on met la couveuse sous une housse verte comme une cage à perroquet et l'on porte le tout au domicile des parents. Le médecin